

cré au *Servius Danielis* : bilan et perspectives). Dans les éditions modernes, il a donc fallu faire une place aux deux versions. Parue entre 1881 et 1887 [réimpr. Hildesheim, 1961], l'édition en trois volumes de G. Thilo [et H. Hagen], pour qui les notes additionnelles n'étaient pas de la main du véritable Servius, mais l'œuvre d'un moine irlandais du VII^e ou du VIII^e s., imprimait en caractères romains l'original et en italiques le supplément. En 1915, E.K. Rand, professeur de latin à Harvard, conçut le projet de remplacer l'édition de Thilo (cf. E.K. Rand, *Une nouvelle édition de Servius*, CRAI, 1938, p. 311-324). Il voyait, de façon un peu téméraire, dans le commentaire élargi un texte ayant servi de source au grammairien et qui serait le commentaire perdu de son prédécesseur, Donat, abrégé ensuite par son élève. Dans l'*editio Harvardiana*, dont seuls deux volumes ont paru (1946 [*Aen.* I-II] et 1965 [*Aen.* III-V]), les passages communs sont imprimés tout le long de la page. Les notes du *Servius Danielis* sont placées à gauche dans une colonne de trois quarts de la page, tandis que celles de Servius prennent place à droite dans une colonne semblable. Cette vision unitaire n'a guère retenu l'attention et a même été sévèrement critiquée par E. Fraenkel (*JRS*, 38, 1948, p. 131-143 et 39, 1949, p. 145-154 = *Kleine Beiträge*, II, p. 339-390). Publiant le commentaire aux chants IX (1996) et VII (2003), G. Ramires, loin de suivre l'hypothèse d'E.K. Rand, renoue avec la méthodologie ancienne (cf. G. Ramires, *Per una nuova edizione di Servio*, RFIC, 124, 1996, p. 318-329). Il publie un texte unique où le *Servius Danielis* apparaît non plus en italiques, mais en grasses. On admet aujourd'hui que le *Servius Danielis* ne peut être considéré comme le *Ur-Servius* et que Servius ne peut être l'auteur des scholies supplémentaires. Dans la présente édition, le texte de Servius est prépondérant et est donc édité à gauche, le *Servius Danielis* dans la colonne de droite. La vulgate, qui offre un texte relativement homogène transmis par des manuscrits des IX^e-X^e s., apparaît sur toute la largeur de la page. Le texte est accompagné d'un double apparat critique. Le premier correspond au texte trouvé dans les manuscrits de la vulgate, le second au texte trouvé dans les manuscrits donnant le commentaire élargi. La traduction vise à conserver au texte sa technicité et sa concision. Cette édition fera découvrir la richesse du commentaire de Servius, esprit ouvert et curieux. Loin d'être un bric-à-brac composé d'éléments hétéroclites, les notes serviennes se présentent comme une véritable propédeutique cohérente préparant à des études plus approfondies. Le volume est pourvu de notes complémentaires utiles (p. 203-268). Six annexes : renvois faits par Servius aux œuvres de Virgile, renvois faits par le *Servius Danielis* aux œuvres de Virgile, auteurs et œuvres cités par Servius et le *Servius Danielis*, les fragments conservés par Servius et le *Servius Danielis*, les mythes, l'âme. *Index nominum*, *index geographicus*, *index verborum notabilium*, *index Graecus*.

Bruno ROCHETTE

Mathias EICKS, *Liebe und Lyrik. Zur Funktion des erotischen Diskurses in Horazens erster Odensammlung*. Berlin, De Gruyter, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, x-376 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 291). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-023894-5.

Le livre dont nous faisons la critique est une version légèrement adaptée d'une dissertation préparée sous la direction du Prof. Helmut Krasser et soutenue à l'université de Giessen. Contrairement à beaucoup de savants, parmi lesquels en premier

lieu Edouard Fraenkel (*Horace*, 1957), M. Eicks considère les odes érotiques d'Horace comme le noyau de ses *Carmina*. Il y a lieu de signaler deux différences importantes avec le livre *Unity and design in Horace's Odes* de M.S. Santirocco (1986) : M. Eicks insiste 1) sur le rôle constitutif du thème et du discours érotique dans l'élaboration des autres thèmes centraux des *Odes* et 2) sur l'importance des structures discursives et narratives pour la construction de l'ensemble des *Carmina* I-III. – Dans le cadre de son *status quaestionis* (c'est-à-dire le chapitre premier de son livre), M. Eicks s'oppose vivement à D.H. Porter (1987), alors qu'il exprime son appréciation pour M. Lowrie (*Horace's narrative odes*, 1997). – Dans le deuxième chapitre, qui contient une étude des odes érotiques III, 26-28 et des rapports qu'entretiennent les odes de cet ensemble, l'auteur révèle comment Horace construit des ensembles. Il considère III, 26-28 comme un triptyque de l'amour où on retrouve trois situations typiques dans un ordre chronologique : la jeune Chloë se déroband à l'amour, Galatée se trouvant au seuil du mariage et Lydia, déjà vieille, jouissant avec Horace d'une rencontre épicurienne. Selon M. Eicks nous assistons en même temps à un triple adieu à la poésie érotique (cf. d'ailleurs Santirocco, cité par Eicks à la p. 30, n. 92). Mais le poète est ambigu : dans *Carm.* IV, 1 on constatera qu'il n'a pas pu se délivrer de l'amour. L'adieu définitif à la poésie érotique ne sera un fait que dans les *Épîtres*. – Dans les chapitres III et IV, Eicks étudie les odes dites de parade, *Carm.* I, 1-9, et les ensembles d'odes érotiques I, 13-17 et III, 7-12. Il démontre que le thème érotique, présent dans chacune des odes I, 1-9, y subit une évolution significative. L'ode programmatique *Carm.* I, 5 préfigure d'ailleurs les aspects essentiels de la poésie érotique d'Horace (voir p. 287 et p. 331). – Le chapitre V (aux p. 229-319) est le plus important du livre. Il révèle les interférences entre le thème érotique et les autres thèmes centraux de la poésie lyrique d'Horace, c'est-à-dire le symposion, l'amitié, les réflexions morales et politiques. Le poète établit des rapports entre ces différents thèmes par la reprise du motif de son sauvetage divin et de sa gratitude (I, 5 ; II, 7 ; II, 13 ; III, 8 etc.), par son rôle régulier de conseiller (e.a. d'Auguste) et par le retour de l'image de la grotte (I, 5 ; III, 25, etc.). – Sous le titre « Lyrischer Interdiskurs », le sixième chapitre offre les conclusions du livre : la thèse essentielle est que l'élaboration des odes érotiques et leur place dans l'ensemble des *Carmina* I-III ont permis d'établir une position autonome du poète à l'égard d'Auguste. Il navigue entre Scylla et Charybde et évite, d'une part, l'impression de faire opposition et d'être désobéissant, d'autre part l'impression de soumission servile. Horace n'est pas un poète de cour (ainsi M. Eicks à juste titre aux p. 321 et 347-348). Par leurs motifs, leur composition et les métaphores utilisées, mais aussi par le type de discours choisi, les odes érotiques jouent un rôle paradigmatique dans l'élaboration discursive de l'ensemble des *Carmina* I-III. Il importe de noter que l'authenticité du thème érotique dans les *Odes* est aussi prouvée par l'évolution du thème à partir des *Épodes*. Au passage (e.a. à la p. 280, n. 654), M. Eicks indique aussi quelques différences essentielles entre *Carm.* I-III d'une part et *Carm.* IV d'autre part. – Je suis tout à fait d'accord avec la thèse que les odes érotiques jouent un rôle important dans les *Carmina* I-III ; contrairement à ce que pensait E. Fraenkel, les odes érotiques ne sont pas moins importantes que les poèmes philosophiques et politiques d'Horace. M. Eicks prouve que la *persona* et le discours que le poète a créés en tant que poète de l'amour sont essentiels dans sa stratégie pour assurer son indépendance à l'égard

de l'empereur (voir par ex. à la p. 296). – Il est moins évident que l'expérience qu'a le poète dans le domaine de l'amour soit le fondement de son autorité dans d'autres domaines de la vie. Peut-on dire que l'expérience du poète *in rebus eroticis* est une légitimation suffisante de son rôle de conseiller politique (voir par ex. les p. 229, 260, 263 et 326) ? Mais je suis d'accord avec l'auteur que la sagesse dont fait preuve le poète dans le domaine érotique joue un rôle. Je crois qu'il faut en tout cas tenir compte des considérations suivantes : 1) On ne peut pas attribuer à l'amour plus de poids que le poète lui-même ; l'amour joue un rôle important à côté d'autres expériences essentielles de la vie. 2) Le rôle d'Horace comme conseiller politique n'est pas seulement justifié par la sagesse qui est celle du poète dans la vie érotique mais aussi par la tradition du genre littéraire ; on peut renvoyer au portrait que le poète lui-même offre de son prédécesseur Alcée dans *Carm.* II, 13, 26-28. 3) On ne peut pas perdre de vue que la légitimation qu'Horace offre de son rôle de conseiller moral et politique n'est pas exempte d'humour. Le poète ne cache pas le fait que ses sauvetages divins étaient en réalité moins spectaculaires et moins miraculeux que dans sa présentation poétique ; Horace utilise les faits concernés pour souligner que le poète lyrique est un protégé reconnaissant des dieux ; en outre, la gratitude du poète pré-munit le conseiller de toute impression d'arrogance. – Enfin nous souhaiterions faire remarquer encore ce point-ci : en soulignant la fonctionnalité du thème et du discours érotique d'une façon excessive, aux p. 321-324, M. Eicks passe à côté de son but, obscurcissant le fait que dans les *Carmina* l'amour est un élément irremplaçable d'une vie complète et de la poésie lyrique. Je considère ces pages comme un faux pas, qui d'ailleurs n'hypothèque pas la valeur du livre. – À la p. 207 (avec la note 498) M. Eicks aurait pu utiliser l'étude "*Lydia, Glycera, Chloe*" : analyse d'une triade féminine dans les "*Odes*" d'Horace de Charles Doyen (*LEC*, 72, 2004, p. 313-332).

Willy EVENEPOEL

Anne & Peter WISEMAN, *Ovid : Times and Reasons. A new translation of Fasti* by A. & P.W. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 14 x 22 cm, XXXVII-185 p. Prix : 55 £. ISBN 978-0-19-814974-3.

C'est avec beaucoup d'intérêt certainement que les lecteurs anglophones accueilleront cette nouvelle traduction des *Fastes* d'Ovide, due à deux latinistes distingués de l'Université d'Exeter. Celle de J.G. Frazer dans la Loeb Classical Library (1931) avait beaucoup vieilli. Quant aux traductions modernes récentes (B.R. Nagle en 1995, et A.J. Boyle & R.D. Woodard en 2000), elles adoptaient une forme versifiée. L'actuel travail vise à rendre le texte très accessible en utilisant une prose anglaise contemporaine. – Un francophone n'étant guère qualifié pour juger de la réussite de pareil projet, on lui permettra de reprendre la formule du critique américain de la *BMCR* 2012.04.36 (Daniel Barber) qualifiant cette traduction de « a breath of fresh air ». – Une solide introduction (p. IX-XXXVII) situe les *Fastes* et son auteur, en fournissant une bibliographie choisie et en précisant l'origine du texte latin suivi (celui de la *Bibliotheca Teubneriana*, 3^e éd. 1988). Les 126 pages de traduction sont suivies de notes explicatives (p. 127-148), d'un petit glossaire de termes latins (p. 149-150) et d'un Index des Noms (p. 151-185). – Aux personnes intéressées, peut-on signaler